Visite chez le vétérinaire

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **25 (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828917

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Visite chez le vétérinaire

Aujourd'hui je souhaite vous emmener chez le vétérinaire. Non pour y faire soigner ce vilain rhume qui ne veut pas disparaître, car vous avez votre propre praticien pour cela... mais simplement pour vous permettre de vivre, pendant quelques instants la vie intense de l'un de ces établissements.

C'est en effet en ces lieux que l'on se rend parfaitement compte de l'importance qu'a pris le monde animal dans nos existences et dans un cabinet vétérinaire toutes sortes de personnages se côtoient. C'est d'abord le retraité qui arrive timidement, tenant une laisse à l'extrémité de laquelle se trouve son compagnon de solitude. Presque aussi handicapé que son maître, le chien se couche en poussant un gros soupir aux pieds de celui qui constitue son seul univers. Car la période des jeux est bien finie et le seul réconfort de l'animal est de contempler, l'œil vaguement inquiet, celui qui a su si bien l'aimer. Tous deux vont au même rythme dans ce qui leur reste de vie, presque étrangers à ce qui les entoure...

Soudain la porte s'ouvre, la réceptionniste claironne un nom et ils disparaissent de votre vue. Et c'est alors que vous remarquez cette dame qui, avec mille tendresses, a passé une main dans le panier où se trouve un chat, elle-même plus apeurée que son protégé par la présence de ces chiens. Mais malgré cela elle ne demande qu'à vous expliquer ce qui les amène ici. Sans vous regarder vraiment, car ses yeux et ses mains sont trop occupés à dire la tendresse qu'elle ressent à l'égard de son compagnon.

Tout cela alors qu'une autre personne attend son tour, en compagnie d'un magnifique chien de race. Tous deux survolent le petit monde que nous formons sans la moindre lueur d'un intérêt quelconque dans les yeux.

Chez les patients à quatre pattes...
Photo Y.D.

Un peu d'espoir

Et puis la porte s'ouvre pour laisser entrer un nouveau couple et, durant un bref instant, l'on surprend des bribes de conversation. Il y est question d'un nouveau rendez-vous, de traitement prolongé, d'amélioration à espérer. Mais il nous est impossible de voir la physionomie de celui qui s'en va avec, certainement, un peu d'espoir au cœur...

La porte refermée chacun a repris la conversation avec son voisin, énumérant les progrès du traitement prescrit voici quelques jours ou quelques semaines. Tout le monde, sauf la dame au chien de race, qui n'entend toujours rien, perdue dans l'inventaire d'un sac de croco qui semble contenir un univers de futilités. On en vient même à souhaiter que de temps à autre, l'une de ses mains quitte ce sac pour venir caresser la tête de l'animal. Mais nous serons déçus...

Pendant ce temps, deux clients avaient quitté la salle d'attente, appelés par l'assistante. Et une autre dame était entrée, accompagnée d'un petit bâtard dont le déplaisir se traduisait par le piétinnement frénétique des quatre pattes. Celui-ci n'aimait manifestement pas l'endroit et, pendant tout le temps que devait durer l'attente, il ne cessait de fixer la porte. Chaque bruit le faisait tressaillir et à chaque accès de nervosité sa maîtresse lui parlait doucement et l'animal acceptait alors de tourner sa tête vers elle.

La tendresse

Finalement, n'ayant pas de rendez-vous, je suis resté le dernier dans cette grande salle un peu froide d'aspect, ayant vu partir, les uns après les autres, clients et compagnons. Certains des humains ont songé à dire «au revoir» à ceux qui restaient, leur souhaitant parfois bonne chance tant on a d'espoir en un médecin des bêtes.

D'autres, trop occupés à persuader l'animal d'avancer en direction de la porte, en oubliaient jusqu'à la présence de ceux auxquels, quelques minutes plus tôt, ils avaient longuement détaillé le cas clinique de leur protégé. Et la dame au sac de croco est partie sans un mot, ayant choisi de nous ignorer jusqu'au bout et probablement à jamais... Mais, pendant ces soixante minutes d'attente, j'ai eu le temps d'étudier cette ambiance. Tout un petit monde où l'attachement amical et la tendresse entre un humain et un animal se révèlent totalement. Peut-être est-ce l'inquiétude provoquée par un accident de santé qui dénude aussi parfaitement les sentiments que chacun d'entre nous est capable d'éprouver envers ceux qui sont les compagnons de notre vie, les compagnons de nos songes.

Pierre Lang